

„ nir encore de l'étonnement que m'a causé  
 „ cette scene. . . La plupart de ces petits bri-  
 „ gands ont fui de la maison paternelle pour se  
 „ livrer au libertinage , ou sont sans parens ;  
 „ en les mêlant avec des scélérats d'un âge  
 „ avancé, c'est les mettre dans une école  
 „ où ils ne peuvent apprendre qu'à devenir  
 „ des scélérats ; & en leur rendant ensuite la  
 „ liberté, c'est les mettre dans la nécessité de  
 „ se livrer de plus en plus au brigandage  
 „ jusqu'à ce qu'ils finissent par la corde. „

„ Le seul moïen de punir des enfans qui  
 „ commencent à se livrer au crime & au li-  
 „ bertinage, c'est de les mettre dans une  
 „ maison de correction où on commence par  
 „ les punir de leurs fautes, où on les in-  
 „ struit, où on les éprouve ensuite, afin de  
 „ voir s'ils sont changés, où on les châtie  
 „ avec plus de rigueur s'ils retombent dans  
 „ les mêmes fautes, où on leur apprend à  
 „ travailler ; & ce n'est qu'après les avoir mis  
 „ à portée de vivre du fruit de leur travail,  
 „ qu'on peut leur rendre la liberté ou les  
 „ rendre à leurs parens. . . Cependant ce  
 „ moïen n'a pas encore été pratiqué par les  
 „ Anglois. — Est-ce donc là ce peuple  
 „ de philosophes ? Oui, c'est ce peuple de  
 „ philosophes ; & je crois que c'est dans un  
 „ pais de philosophes qu'on peut penser &  
 „ agir ainsi. — Un ancien a dit, qu'en  
 „ voyant les Romains à Rome, il a cru  
 „ voir un peuple de Rois. On dit aujour-  
 „ d'hui, en voyant les Anglois en Angle-  
 „ terre, qu'on croit voir un peuple de philo-  
 „ sophes.